

QUE RESTE-T-IL DES LECTURES AU COLLÈGE OU AU LYCEE PROFESSIONNEL ?

Brigitte HIBERT-HOCQUET
L.P. Valenciennes
Mission Lecture-Ecriture

Que reste-t-il des souvenirs de lecture quand ceux-ci peuvent aider les élèves à conceptualiser sur la littérature, c'est à dire en 2^{de}/1^{ère} de Lycées ou en Bac Pro ? Cette question s'est imposée au début de l'année scolaire 1992/1993, dans une classe de débutants Bac Pro Bureautique.

Peu de livres lus ? Ou peu de souvenirs de lecture ?

Après avoir étudié les fonctions des romans à travers les préfaces rédigées par des romanciers des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles¹, il a été proposé aux élèves le devoir suivant :

A partir des avis des romanciers et de vos souvenirs de lecture, expliquez à quoi servent les romans.

Les devoirs, dans leur immense majorité, reprenaient les idées des préfaces et ne donnaient pas d'exemples personnels. Lecture partielle de la consigne ? Facilité de reprendre des "avis légitimés" ?

Indépendamment des propositions individuelles de réécriture, une proposition collective a été d'inclure des exemples de romans qui avaient intéressé, marqué, passionné ... Le second jet des élèves a été rarement enrichi d'exemples de lectures personnelles, ou alors de façon très généralisante.

"Pourtant vous avez déjà lu des tas de livres ! au collège ! au L.P. ! Alors ?...".

1. extraits de préfaces de *Manon Lescaut* de l'Abbé Prévost, des *Misérables* de V.Hugo, de *L'Assommoir* d'E.Zola, de *La Comédie humaine* d'H. de Balzac et du *Rouge et le Noir* de Stendhal.

Mines embarrassées... Moues... Aveux gênés : "Oh... on ne s'en souvient plus...", "C'est loin tout ça...".

Il a été proposé aux élèves d'évoquer leurs souvenirs de classe de 6e, de 5e, ainsi de suite jusqu'à l'année précédente : les livres lus dans ces sections (romans, pièces de théâtre, recueils de nouvelles, B.D.), quels titres portaient-ils ? le nom de l'auteur ? la fréquence des livres lus en classe ou pour le "cours de français" ? les livres lus rien que pour soi ? et ce qui avait permis de faire émerger le rappel, le déclencheur de souvenir ?

Sur 25 élèves présents, voici le résultat quantitatif :

Nbre de livres	0	1	2	3	4	5	6	7	9	10	11	12	19
Collège	0	3	0	4	5	3	0	2	2	2	1	1	1
B.E.P.	5	13	2	2	0	1							
à la maison pour soi	7	4	6	1	1	1	0	1					4

Ainsi près d'un élève sur deux n'aurait lu qu'un livre par an, voire moins, au collège ?

Certes les élèves entrant au L.P. proviennent de collèges différents, voire de types de classes différents. Les pratiques autour de la lecture seraient-elles à ce point variées qu'on lise 19 fois plus dans un collège A que dans un collège B ?

François de Singly² distingue "trois positions dans les luttes symboliques dont la lecture, le livre, la culture littéraire, l'enseignement du français sont les enjeux dans les années 1990 (...).

première position : la culture littéraire, "valeur suprême"(...);

deuxième position : le soutien à l'égalité des chances et "le droit à l'appropriation de la littérature contemporaine ;

"troisième position : le plaisir de lire."

"Ce qui n'empêche pas certains de puiser des arguments successivement dans ces trois types."

N'y aurait-il pas une adaptation, "un compromis" pour reprendre l'expression de F.de Singly, selon les publics-élèves visés ? Avec une classe "CAMIF", on se doit d'étudier des textes, des oeuvres légitimées... Avec des élèves en difficulté, on essaie de les intéresser... Avec des élèves en grande difficulté... il y a tant de priorités que..

2. De Singly François, *Les Jeunes et la lecture*, Dossiers Educations Formations n°24, Ministère de l'Education Nationale et de la Culture, janvier 1993.

Donc de nombreux élèves "destinés" au B.E.P. lisent peu de romans, même de littérature de jeunesse...

Pourtant les instructions officielles de 1985 disent explicitement : "A la fin de la 3e, chaque élève doit avoir étudié au moins 15 oeuvres littéraires (françaises, francophones ou étrangères bien traduites), dont dix (ou plus) sont tirées des listes incluses dans le programme."

80 % de ces élèves n'auraient pas lu plus d'un livre par an au L.P. ? Les lectures "suivies" dans des manuels seraient-elles privilégiées au détriment d'un contact physique avec les éditions "originales" de poche ? Les efforts récents d'harmonisation entre les classes de B.E.P et celles de Bac Pro devraient améliorer la situation...

Ces élèves ont-ils si peu lu ou ont-ils oublié ce qu'ils avaient lu ?

Les trois élèves qui ont lu plus de deux livres en BEP étaient dans une classe où la lecture longue était différenciée (choix libre du titre dans un corpus) en réseau (dans leur cas : même famille romanesque, la science-fiction une année, le roman policier l'autre année). Ces trois élèves se souviennent de façon précise et du titre, et du nom de l'auteur et de l'histoire. La lecture en réseau (Cf. RECHERCHES n°7, hélas épuisé !) aurait structuré des souvenirs...

Les quatre élèves qui ont lu plus de 20 livres à la maison sont des filles. (Vous vous en doutiez !...) Parmi ces quatre élèves, l'une se souvient de 16 titres ; une autre de 13 ; Valérie avoue avoir lu au moins une cinquantaine de livres, "sans les Harlequin", ce qui provoque des réactions chez les autres...du genre "Evidemment, moi non plus !". (Et pourquoi ? Sacralisation de la lecture ?...) Enfin, une autre a noté non seulement les titres, noms d'auteurs, mais aussi ce qu'elle a retenu de l'histoire...

Comment peut-il survenir de telles différences dans les souvenirs de lecture ? Comment le souvenir s'ancre-t-il ?

LES DECLENCHEURS DE SOUVENIRS DE LECTURE

- le souvenir du professeur : 3 ;
- le souvenir des camarades de classe : 1 ;
- j'ai encore les livres chez moi : 3 ;
- la couverture : 8 ;
- l'histoire : 8 ;
- le titre : 1 ;
- la dernière page : 1.

C'est tout à fait par hasard que nous avons 25 réponses : certains en ont donné plusieurs (l'histoire et la couverture la plupart du temps), alors que d'autres n'ont pas répondu à la question.

L'importance de **la socialisation de la lecture apparaît peu** : un seul élève se souvient de livres grâce aux images de partage avec ses camarades de classe. Pourtant le partage de la lecture, la confrontation des interprétations qui affinent l'analyse, met à jour des pistes nouvelles de sens devraient ancrer les souvenirs des oeuvres lues... D'ailleurs, combien d'entre nous ont eu envie de lire un livre conseillé par un ami ? Ne serait-ce que pour être dans la possibilité d'en discuter ensuite...

La médiation d'un enseignant, le transfert de son enthousiasme peut-être, semble avoir été déterminant chez certains élèves, quoique limité dans ce groupe à 12 %.

L'appropriation du livre au sens matériel a été aussi décisif que celui de l'enseignant... Le livre que vous gardez, c'est celui qui vous a fait vibrer ou réfléchir, ou qui vous a révélé un aspect de vous-même ou permis de comprendre un proche... Ce livre-là, vous ne vous en débarrassez pas lors d'une brocante ou d'une vente de charité !

La couverture semble être un point d'ancrage primordial des souvenirs. Le travail en classe sur l'objet-livre, sur le paratexte se développe de plus en plus. La prise d'indices sur la première et la quatrième de couverture permet d'émettre des hypothèses. Cela peut parfois provoquer des coups de coeur puisqu'elle a une fonction d'accroche. Cette activité a pour autre objectif l'éducation des choix : combien de lecteurs (même experts) sont déçus par un livre à la couverture tentatrice ou, au contraire, rebutés par une collection d'aspect austère, un titre banal...

Aucun élève n'évoque la rencontre avec un auteur. Pourtant les démarches autour du livre dans le Valenciennois se sont considérablement transformées grâce au Salon Littérature de Jeunesse qui est organisé par les documentalistes et quelques enseignants de Lettres de plus de vingt établissements : douze écrivains invités au Salon et dans les établissements, **attribution d'un prix littéraire par les élèves** : le Livre d'Or de Valenciennes... Mais les élèves entrant en Bac Pro cette année n'ont pas bénéficié de cette extraordinaire fête du livre... Pour mesurer l'impact d'une telle entreprise, il faudrait renouveler "l'enquête" l'an prochain. Depuis deux ou trois ans, les enseignants de nombreux établissements du Valenciennois ont remarqué que les élèves parlaient des livres du prix en dehors des cours. Dans les conversations de couloirs, on pouvait surprendre : "Et toi, combien en as-tu lu ?", "Qu'est-ce que tu penses du livre d'Azouz Begag ?", ou encore "J'te conseille «Mirages» : c'est pas mal !"

Comme **personne n'avait évoqué une fiche de lecture** comme rappel de ses souvenirs de lecture, nous avons évoqué son emploi et son rapport avec le livre.

A QUOI SERT LA FICHE DE LECTURE ?

16 élèves sur 25 ont fait des fiches de lecture au collège ou en BEP. Voici leur avis :

	parfois	souvent	toujours
J'ai fait la fiche de lecture et j'ai aimé le livre	10	1	2
J'ai trouvé le livre ennuyeux	6	3	1
Je l'ai détesté	1	1	
J'ai fait une fiche sans lire le livre	3	5	1

"J' ai dû faire une fiche par mois pendant quatre ans !".

Ainsi 9 élèves sur 16 avouent avoir rédigé une fiche de lecture sans avoir lu le livre. Ces élèves-là ont mis au point des stratégies de détournement avec prélèvement d'indices dans la première et la dernière page de couverture, et/ou la table des matières, et/ou le début et la fin... "Mes profs n'y ont jamais vu qu'du feu" affirme Cyrille qui est désormais capable de dégager le sens d'un texte et de produire rapidement des ébauches de commentaire de texte après une "lecture-survol". Mais cette stratégie de contournement de la fiche de lecture n'aide pas à ancrer des souvenirs précis puisqu'elle reste en surface du livre.

Comment arriver à faire lire 15 oeuvres au collège, plusieurs au L.P. à des jeunes qui ont des goûts, des vitesses de lecture et des stratégies différentes face aux livres ? Certains élèves sont plutôt sensibles aux récits qui évoquent des situations personnelles ou impliquantes; d'autres préféreront les dépaysements des récits d'évasion... Une solution possible et déjà expérimentée : **différencier les lectures longues grâce à un corpus proposé**, pratiquer par exemple la lecture en réseau...³

Cette différenciation de la lecture investit chaque élève d'une mission : rendre compte du livre à la classe, pour enrichir chacun de connaissances sur la façon de traiter le thème ou la variété d'écriture d'un écrivain. Cette restitution a moins le caractère de contrôle (la lecture a-t-elle été réellement effectuée ?), que celui de "rapport d'enquête", ou encore de recherche publicitaire. Car il est possible de **proposer des modes de restitution variés** (à chacun selon ses goûts, ses savoir-faire...ou ses projets d'apprentissage !) : restitutions individuelles ou collectives, orales, écrites ou audio-visuelles, émission littéraire, affiches publicitaires, panneaux d'exposition, livret de restitution, ou clip vidéo sur le livre...chaque activité a des objectifs didactiques différents.

La phase de structuration peut être différente selon les livres étudiés. Durant cette phase, l'enseignant est maître d'oeuvre. Les lectures individuelles ont permis de mettre en place des référents communs aux élèves. A l'enseignant de permettre

3. Inisan J.F. et Vlieghe E., *Recherches* n°7, 1987 (épuisé)

d'aller plus loin dans l'étude de l'écriture : les temps dans le récit, les points de vue, le schéma narratif, le schéma actanciel...

Le goût de lire, relevant du désir, se développe plus facilement en dehors de contraintes. Activités de lecture et d'écriture nourrissent tour à tour la structuration de la pensée des élèves. Ces activités réclament bien souvent le décroisement de la classe de français. Mais elles motivent davantage les élèves, non seulement par leur variété, mais aussi parce qu'ils sentent qu'elles s'intègrent dans des projets de réelles communications. Toutes ces activités autour de la lecture devraient permettre d'ancrer des souvenirs structurés chez les élèves.

Pour résumer toutes les pratiques autour de la lecture en réseaux, nous avons rédigé un tableau récapitulatif.

FICHE SUR LA LECTURE EN RESEAU

LES SUPPORTS : Corpus de nouvelles ou de romans autour d'un même thème, et/ou autour d'un même auteur.

Exemples : autour des fantômes, des extraterrestres, des ogres... autour des voyages dans le temps⁴, autour de la métamorphose⁵ ou des îles⁶... autour d'un thème récurrent dans l'oeuvre d'un auteur : la bâtardise chez Guy de Maupassant⁷.

AMORCES DE LECTURE
Bâtir par prise d'indices des
hypothèses de lecture qui
serviront de guide

- jeu des appariements : à partir de photocopies, retrouver les paires ou les trios (première et quatrième de couverture ; illustration et première de couverture ; début et/ou extrait et titre...)

- **jeu des puzzles** : puzzle de couvertures ;

- **jeu des devinettes** : essayer de deviner la trame, le genre du récit à l'aide des titres, de la table des matières ou des illustrations... ou du dévoilement progressif d'une illustration

- associer les élèves aux commandes : recherche dans les catalogues, visite de libraires ; mais prévoir délai de livraison.

4. Beguin A., *Lire-Ecrire*, 1982.

5. Fabé D., *Recherches* n°7, 1987.

6. Matonog M., *Recherches* n°7, 1987.

7. *Carnets Pédagogiques* n°4 (pour les Bac Pro), Association pour la pédagogie au L.P., 1 rue de l'Amiral Courbé, 59350 SAINT-ANDRE, 1992.

<p>MISE EN LECTURE</p>	<ul style="list-style-type: none"> - un livre donné à chaque élève par l'enseignant ; lecture une heure en classe, le reste à la maison ; - en classe, à leur rythme et à leur façon ; - en groupes , choix libre, contrat de calendrier ; lecture à la maison ; - choix libre; lecture pendant un mois en classe ; - au CDI .
<p>RESTITUTION projet réel de communication</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Jouer à Bernard Pivot ou Bernard Rapp ; - livrets de restitution : faire un mini livre en inventant une nouvelle mise en page de la première de couverture (nouvelle illustration mais références exactes du livre : titre, auteur, éditeur), en consacrant une page à la critique (ce qui a plu, ce qui a déplu et pourquoi), en écrivant un résumé qui s'arrête à l'événement perturbateur pour la quatrième de couverture... - affiches publicitaires sur le livre lu ; - clip video - panneaux d'exposition ; - questionnaire d'interview du héros⁵
<p>STRUCTURATION en séance collective</p>	<ul style="list-style-type: none"> - à l'aide d'un texte-puzzle sur le même thème ; - élaboration d'un schéma narratif commun⁴ ; - élaboration d'un tableau comparatif : les caractéristiques des genres, fantastique, merveilleux et réaliste à propos des trois récits avec les Bottes de sept lieues par exemple⁸ - élaboration de schémas de généralisation arbre généalogique, sociogramme, cartes ou plan pour les lieux, frise chronologique pour mettre en évidence les rapports entre les mouvements du récit et/ou la durée dans l'histoire... - étude comparative d'extraits : débuts de romans, extraits exposant le même événement (l'arrivée des envahisseurs extraterrestres; la première apparition du fantôme)...

ACTIVITES D'ECRITURE

- correspondance avec l'auteur ;
- **inventer une autre séquence** ou un autre chapitre au livre ; une autre fin ;
- **réécrire** une partie du livre **selon le point de vue d'un autre personnage** ;
- **insérer un autre type d'écrit** dans le livre : lettre, télégramme, publicité, petite annonce, publicité, article de journal, recette, etc.
- **transcodage** : traduire le livre en B.D., ou en sketch ;
- inventer un jeu (de cartes, de l'oie, etc.) et rédiger sa règle.
- inventer une machine à faire des récits⁹...

OU TROUVER UNE BIBLIOGRAPHIE ? Pour les réseaux thématiques, utiliser les anthologies existantes est une solution aisée : dans *Le Livre de Poche* et chez *Folio Junior* pour des thèmes de science-fiction, chez *Pocket-Poche* et *Folio Junior* pour le fantastique par exemple.

Certaines revues spécialisées procurent des bibliographies thématiques :

— **Recherches** : à la fin de chaque numéro, E. Vlieghe propose un réseau en littérature de jeunesse : n°9 la lettre et la métamorphose, n°10 le journal intime, n°11 bandes d'enfants et d'ados, n°12 quelques collections récentes de romans policiers, n°13 la télévision, n°14 les ordinateurs et les robots, n°15 le Japon, n°16 les animaux, n°17 : la lettre ;

— **Lire au collège** (CRDP Grenoble) : n°12 sur les biographies; n°13 sur les enfants et les personnes âgées (mai 1986) ; n°17 sur le roman maritime d'une part et le monde animal en rapport avec le programme des 6ème/5ème en Biologie (juin 1987) ;

— **Lire au lycée professionnel** (CRDP Grenoble) : "lueurs sur le polar" du n° 1 à 9 ; n°5 et 6 sur la première guerre mondiale ; n°8/9 sur la ville ;

— **Lecture...s** du C.R.D.P. de Grenoble ;

Un exemple de lecture en réseau : autour du thème de la batardise dans l'oeuvre de maupassant⁷.

Pour illustrer ce qu'est la lecture en réseaux, voici une proposition : le corpus d'une part, et deux temps possibles pour la phase de structuration.

8. Constant M., Noyère A., *Recherches* n°12, 1990.

9. Hibert B., *Argos* n°7, CNDP, novembre 1991.

Les supports sont des nouvelles de Maupassant sur le thème de la bâtardise. Elles sont nombreuses : René Dumesnil a relevé trente deux contes et nouvelles sur le thème de l'enfant naturel. Ce réseau peut être complété avec le court roman *Pierre et Jean* qui peut être le livre-phare, ou non.

Voici quelques uns des contes et nouvelles retenus :

— dans *La Maison Tellier* "Histoire d'une fille de ferme" ;
"Le Papa de Simon" ;

— dans *La Petite Roque* "L'Ermite" ;
"Mademoiselle Perle" ;
"Rosalie Prudent" ;
"Le Père Amable" ;

— dans *Les Contes de la Bécasse* "Le Testament" ;
"Un fils"

— Cinq contes et nouvelles méritent d'être rapprochés de *Pierre et Jean*, car ils traitent tous des "effets funestes de l'existence d'un enfant adultérin", comme le souligne André Vial, dans *Maupassant et l'art du roman* :

(déjà cité ci-dessus) "Le Testament" ;
"Un parricide" ;
"Le Petit" ;
"L'Abandonné" ;
"Monsieur Parent".

Cette liste n'est pas exhaustive. Nous avons éliminé les recueils de nouvelles ou de contes qui ne comportaient qu'une seule nouvelle sur le thème de la bâtardise : par exemple *La Main gauche* (malgré son titre !) et *Le Rosier de Madame Husson* qui ne contient comme nouvelle sur ce thème que *Le Divorce*.

La phase de structuration peut comporter deux temps d'étude : d'une part une comparaison des nouvelles et contes lus en privilégiant certains aspects de l'écriture ; d'autre part, la mise en relation entre le thème récurrent dans l'oeuvre de l'auteur et sa vie personnelle.

Le premier temps de structuration autour de l'écriture de ces nouvelles et contes :

— en classes de B.E.P., le point de vue peut être privilégié ;

— en classes de baccalauréat professionnel, la **structuration** peut se réaliser grâce à un questionnaire distribué avec le corpus. Ce questionnaire portera sur la vérification de notions déjà assimilées, notamment **récit/discours**, **le point de vue**, **le schéma narratif**, etc.

Titre du recueil de nouvelles
 Titre de la nouvelle :

Le narrateur est-il présent ? OUI NON
 présenté ? OUI NON

Preuves
 Le texte appartient-il au système du récit ? OUI NON
 du discours ? OUI NON

Preuves
 Le milieu social de la mère :
 Le milieu social du père :

Quel est le point de vue adopté ?

La place de la bâtardise dans le schéma narratif :
 situation initiale ?
 événement perturbateur ?
 événement résolutif ?
 situation finale ?

La place de la révélation de la bâtardise dans le schéma narra-
 tif :
 Le sort de l'enfant les premiers temps
 Le sort de l'enfant par la suite

Voici quelques éléments de réponses ...

Au niveau du système discours/récit : dans ces nouvelles, existe un rapport étroit entre le milieu social du père et le choix entre récit/discours : lorsque le père est bourgeois (académicien comme dans *Un Fils*), Maupassant a choisi un narrateur présent et parfois un relais de narrateur ; alors que si le bâtard naît de parents tous les deux modestes, l'auteur a choisi le récit à la troisième personne... Aurait-il adopté le snobisme familial ? ...

Au niveau du point de vue :

- point de vue de l'enfant adultérin dans *Le Papa de Simon*, et dans *Le Testament* ;
- point de vue de l'enfant et de sa mère dans *L'Abandonné* ;
- point de vue de l'enfant et de ses véritables parents dans *Un Parricide* ;
- point de vue du père dans *Un Fils* et dans *L'Ermite* ;
- point de vue de la mère dans *Histoire d'une fille de ferme* ;
- point de vue du mari berné dans *Monsieur Parent* et dans *Le Petit* ...

Comme le signale André Vial dans *Maupassant et l'art du roman* : "Il restait à considérer le problème du point de vue du fils légitime, frère utérin, et de la famille légale : c'est ce que Maupassant fit dans *Pierre et Jean*."

Au niveau du schéma narratif :

La conception de l'enfant naturel est souvent l'événement perturbateur dans *L'Histoire d'une fille de ferme*, ou dans *Rosalie Prudent* par exemple.

Mais l'enfant illégitime peut aussi être au coeur de l'élément résolutif comme dans *L'Histoire d'une fille de ferme* : l'adoption par le mari du petit va sauver le couple en mal d'enfant.

De plus, la révélation de la naissance illégitime peut être finale et expliquer la situation initiale comme dans *L'Ermite*.

Il est dommage que la nouvelle *L'Héritage* soit si longue, et la seule du recueil *Miss Harriett* sur le thème de la bâtardise, car c'est la seule nouvelle où l'enfant adultérin soit l'événement résolutif... la solution pour toucher l'héritage de la vieille tante qui a mis comme condition d'avoir un enfant avant une date-échéance.

La deuxième phase de structuration : la mise en relation entre le thème de la bâtardise et la vie de l'auteur.

Les documents (sauf la biographie) sont tirés de l'essai *Pierre et Jean* de Bernard Pingaud, dans *L'expérience romanesque*, n°478 dans la collection "Idées" chez Gallimard.

Question : Pourquoi une telle constance à propos de l'enfant illégitime à travers l'oeuvre de Maupassant ?

Cherchez dans la biographie de Maupassant les raisons d'une telle obsession. Rapprochez vos découvertes des autres documents et rédigez une synthèse.

EXTRAITS DE LA BIOGRAPHIE DE MAUPASSANT :

1850 — Naissance de Guy, fils de Gustave et Laure de Maupassant, au château de Miromesnil, près de Dieppe, le 5 août.

1856 — Naissance d'Hervé de Maupassant, frère de Guy.

1860 — 1868 Séparée de Gustave de Maupassant, époux volage, père sans consistance, Laure vit à Etretat avec ses deux enfants.

Guy est élève au séminaire d'Yvetot et se plaint de ce "couvent triste".

1869 — Chassé de l'institution d'Yvetot pour son rationalisme, Maupassant est inscrit au lycée de Rouen. Chaque dimanche il retrouve le poète Louis Bouilhet qui lui fait rencontrer à Croisset Gustave Flaubert, un ami d'enfance de Laure de Maupassant. Flaubert l'entraîne à regarder la réalité avec des yeux neufs, lui impose des exercices de style et lui fait "des remarques de pion". Il devient l'ami, le confident, le correcteur de Guy.

Parce que Flaubert parlait de Guy comme d'un "fils", le bruit a couru avec persistance qu'il était le véritable père de Maupassant. Les biographes ne croient guère à cette version et René Dumesnil l'a catégoriquement démentie, date de conception à l'appui. D'autres restent plus prudents.

1870-1880 — Guy va retrouver souvent sa mère en Normandie ou lui écrit régulièrement.

1880 — En mai, la mort de Flaubert le bouleverse profondément, le laisse seul.

1893 — Interné dans la clinique du Docteur Blanche, il meurt sans avoir retrouvé sa lucidité.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE GUY DE MAUPASSANT À SON PÈRE :

"Apprends une chose dont tu ne t'es jamais douté, c'est que la première des lois divines et humaines est l'amour de ses enfants."

PROCLAMATION DELIRANTE DE MAUPASSANT (janvier 1893) :

"Jésus-Christ a couché avec ma mère. Je suis le fils de Dieu."

EXTRAIT DE "VIE DE MAUPASSANT" DE PAUL MORAND :

"Il y a chez l'écrivain une constante inquiétude devant la carence du père et une perpétuelle recherche de l'hérédité qui font de lui un orphelin aimant et troublé, en même temps qu'une sorte de parricide virtuel, ce qui est bien le signe de quelque aspiration refoulée."

RESUME DE L'ESSAI DE FREUD "LE ROMAN FAMILIAL DES NEVROSES" (1909) :

L'enfant, intrigué par ses origines, invente couramment deux scénarios pour les expliquer.

— Ou bien, l'enfant n'est le fils de personne. ses parents ne sont pas ses vrais parents. Il en a d'autres, imaginaires. C'est l'**enfant trouvé**.

— Ou bien, seul le père est éliminé (phase oedipienne) : sa mère est bien sa mère, mais il est le fils d'un amant inconnu. C'est le **bâtard**.

EXEMPLE DE SYNTHÈSE :

Le triangle familial de Guy de Maupassant semble être le suivant :

- un père falot, coureur, qui ne joue pas son rôle de père ;
- une mère envahissante, possessive, entièrement dévouée à son fils sur qui elle a reporté tous ses espoirs ;
- un fils sensible, lucide, qui se satisfait fort bien de l'adoration maternelle.

Guy semble avoir très tôt pris le parti de sa mère contre son père. Il a ainsi adopté le scénario de ce que Freud appellera plus tard "le scénario du bâtard".

Il s'est inventé un père à travers Flaubert.

La question du père l'a hanté jusqu'à la fin de sa vie : pendant ses derniers délires, il se sentait encore bâtard, même s'il ne l'était pas.

Un autre réseau est possible chez Maupassant : le thème du double, de la dépossession par exemple... Les idées de réseaux ne manquent pas... de quoi renouveler, varier les lectures de nos chères têtes blondes, brunes, rousses ... et ne pas nous ennuyer nous-mêmes (donc les autres) avec les oeuvres-qu'on pourrait-réciter-par-coeur... tout en donnant à **tous** une chance de se constituer **des bases de culture littéraire**.